



© D.I.R.

Le p'tit bal

FICTION – FRANCE – 1993– 4'

Réalisation et scénario

Philippe Découflé

Production

Oïbo

Image

Michel Amathieu

Montage

Alain Carsoux,
Nini Ranaivoarivony

Musique

Gaby Verlor, Robert Nyel

Interprétation

Pascale Houbin,
Annie Lacour,
Philippe Découflé

Sur une chanson de Robert Nyel et Gaby Verlor, interprétée par Bourvil, " C'était bien ", un couple se communique toute l'émotion de son amour dans un langage dérivé de la langue des signes.

1996 « Syndicat Français de la Critique de Cinéma » : Prix Novais-Teixeira

1995 *Tampere* César du Meilleur court métrage de fiction

Meudon « Festival du court métrage d'humour » : Prix spécial du Jury

Genève « Rencontres Internationales du Film » : Prix du public

1994 *Lyon* « Festival IMZ Opéra de Lyon » : Meilleur film chorégraphique

Riccione « Festival TTW » : Mention spéciale

Villeurbanne « Festival du film court » : Mention spéciale

La chanson *C'était bien* narre sur un ton nostalgique, au son de l'accordéon, les aventures sentimentales d'un couple lors d'un bal où ils dansèrent au milieu des gravats, juste après la guerre. Écrite en 1961, *Bourvil* la popularisa. Au début, les paroles dissimulent le vrai narrateur de cette histoire, mais dans le dernier refrain un « on était heureux », substituant le « ils étaient heureux » du début, nous indique que le chanteur est le protagoniste de ce court récit. Au lieu de le figurer avec un acteur dansant, le chorégraphe *Philippe Découflé*, réalisateur et acteur du film (il en a réalisé une dizaine d'autres), opte pour la mise en scène gestuelle des paroles. Attablé aux côtés de sa complice *Pascale Houbin*, ils vont ensemble interpréter autrement, à la manière d'un rébus, la célèbre chanson. *Decouflé* perturbe la forme « clipsque » à laquelle nous pourrions nous attendre : la chanson donne bien sa continuité à la narration, et sa durée au film, autant l'interprétation de *Decouflé* et *Houbin* (scandée par de courts plans sur l'accordéoniste *Annie Lacour*) ajoute une sensation de redite étrangement décalée entre gestes et paroles.

En jouant avec les homophonies, ils inventent un autre langage fait de postures, de grimaces, en lien avec la chanson, à la manière d'une langue des signes. Si certaines des homophonies sont évidentes (le « nom » qui devient un non de la tête, le « bal » se change en balle), d'autres sont plus recherchées (« qui s'appelait » devient successivement « ça pelait », des pelles de tailles différentes, un téléphone sonnante et une bouteille de lait, une grimace pour « s'appeLAID »...). Transformant le sens générique des mots, ils incitent à nous concentrer non plus seulement sur le texte de la chanson mais sur les émotions nouvelles et décalées que leur mouvement lui donne. L'ensemble est ludique, accentué par de brefs effets sonores : bruits de doigts tapotant sur la table, onomatopées, frottements. Visuellement, les deux danseurs sont filmés soit en duo, soit en solo, selon le rythme des paroles. Le paysage de champ d'herbes hautes ajoute au côté intemporel du film. Certaines images sont filmées en vitesse accélérée, soutenant l'idée que le temps passe inexorablement : les herbes semblent flotter, les gestes se font plus rapides, ceci afin de renforcer une impression de précision que nous ressentons venant de la part des interprètes. Certes ils s'amusent, mais avec beaucoup de concentration, pour exécuter cette chorégraphie minimaliste de la manière la plus précise possible.

Philippe Découflé, en distinguant langage des mots et du corps, transforme, grâce à une gestuelle chorégraphique, une chanson mélancolique en une œuvre burlesque, non dénuée d'émotions.

Sébastien Ronceray

Films passerelles

Plastic and Glass ; Barres